

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 33/1 (2006)

DOI: 10.11588/fr.2006.1.64162

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

bonheur érudition et clarté et devrait être un outil indispensable à toute investigation dans le champ épistolaire médiéval.

Christiane VEYRARD-COSME, Châtenay-Malabry

Fortsetzungen zur Papst- und Kaiserchronik Martins von Troppau aus England, éd. Wolfgang-Valentin IKAS, Hanovre (Hahnsche Buchhandlung) 2004, 2^e éd. revue et corrigée, XXI–397 p. (Monumenta Germaniae Historica. Scriptores rerum Germanicarum, nova series, 19), ISBN 3-7752-0299-4, EUR 42,00.

Le temps est déjà loin où les meilleurs connaisseurs de l'historiographie médiévale regardaient avec une pointe de dédain ces « chroniques martiniennes » des derniers siècles du Moyen Âge, et ne leur accordaient que peu d'attention. Outre-Rhin les travaux de Anna-Dorothee von den Brinken sur Martin de Troppau et sa place dans l'historiographie universelle des XIV–XV^e s. n'ont pas peu contribué à remettre au goût du jour des textes et des manuscrits tombés dans l'oubli¹. Un peu partout en Europe la recherche sur les modalités prises par la réception, dans des milieux et des aires géographiques donnés, de la chronique de Martin de Troppau s'est intensifiée². La présente édition des « continuations anglaises à la chronique de Martin de Troppau » s'inscrit dans ce contexte. Elle représente le couronnement éditorial d'un travail de doctorat dont le second versant, une étude approfondie de la réception et de la diffusion des continuations des chroniques martiniennes en Angleterre, a paru sous forme de volume séparé ailleurs. Notons au passage qu'il s'agit déjà, techniquement parlant, d'une seconde édition revue et corrigée, la première parue en août 2003 ayant été imprimée, de l'aveu même de l'auteur, dans une version suffisamment incorrecte pour justifier une aussi prompt réparation. Dans l'impossibilité que nous sommes de comparer les deux textes proposés à un an d'intervalle, nous devons nous contenter sur ce point de ces déclarations quelque peu allusives.

L'édition proprement dite est précédée par une longue introduction de quelque soixante-dix pages. L'auteur revient d'abord sur l'histoire éditoriale de ces textes dont une poignée seulement avait déjà été portée à la connaissance d'un large public dans la série des *Monumenta Germaniae Historica*. Chacun des treize textes, ne comprît-il que quelques notices éparses, est ensuite présenté individuellement. W.-V. Ikas s'efforce pour chacun d'en préciser la genèse, de déterminer, à défaut d'auteurs dans un genre où règne l'anonymat, le milieu qui l'a vu naître ou dans lequel il fut amené à évoluer. Le tout s'achève sur quelques remarques d'ensemble, que l'on aurait peut-être aimées plus développées. Au terme de ce parcours fléché, le lecteur retiendra au premier chef que l'on ne saurait chercher chez ces continuateurs de fortune, en Angleterre pas plus qu'ailleurs, un contenu informatif inédit (ou rarement), et encore moins de profondes considérations théoriques sur les relations entre les deux glaives de la Chrétienté. À la lecture de ces textes, on ne peut qu'abonder dans le sens de W.-V. Ikas qui n'est pas loin de penser que ceux-ci, pour reprendre ses propres termes, « montrent avant tout combien celui qui se piquait alors de continuer une œuvre historique en savait peu sur la période qu'il lui incombait de traiter » (p. 60). L'auteur pointe la surreprésentation parmi ces continuateurs anonymes des Franciscains (p. 76–77). Que la balance de l'intérêt de ces continuateurs insulaires anonymes penche très nettement en faveur de l'histoire des pontifes au détriment des empereurs ne saurait surprendre outre

1 Notamment A.-D. VON DEN BRINKEN, *Zur Herkunft und Gestalt der Martins-Chroniken*, dans: *Deutsches Archiv* 37 (1981), p. 694–735.

2 Voir p. e., pour la Pologne, l'ouvrage récent de J. SOSZYŃI, *Kronika Marcina Polaka i jej tradycja rękopiśmienna w Polsce*, Varsovie 1995 [La Chronique de Martin de Troppau et sa tradition manuscrite en Pologne].

mesure: une seule véritable continuation de la chronique des empereurs, en tout état de cause, a pu être débusquée. Il est intéressant d'observer toutefois que certains annalistes s'approprient formellement la bipartition originelle de la chronique martinienne tout en en détournant le sens, substituant aux élections des rois des Romains des notations diverses sur le règne des rois d'Angleterre (p. 63–64). Les témoins manuscrits eux-mêmes sont soumis, dans une seconde introduction, à un rigoureux examen codicologique. Parmi les institutions qui hébergent aujourd'hui ces manuscrits, les bibliothèques des collèges de Cambridge et Oxford, ainsi que la British Library, se taillent bien entendu la part du lion. Signalons toutefois en passant que deux manuscrits conservés de nos jours sur le sol français ont été utilisés pour cette étude: le Paris, BNF lat. 5024 et le Douai, BM 803. On ne peut qu'admirer le savoir-faire de l'auteur qui aborde avec concision et clarté les aspects les plus délicats de la tradition textuelle de ces continuations, que l'on trouve toujours en combinaison avec d'autres pièces dans des manuscrits souvent composites, et parfois de date très tardive.

La partie éditoriale proprement dite est fidèle quant à elle à la grande tradition des *Monumenta Germaniae Historica*. L'éditeur suit donc les techniques éditoriales bien connues de tous, mais, notons-le, sans dogmatisme excessif. Il abandonne ainsi le temps d'un fragment (p. 127–128) l'usage du célèbre *Petit-Satz* pour faire le départ entre passages originaux et remplois quand le travail de compilation, qui mêle inextricablement deux chroniques-sources (*Historia Anglica* de Thomas Walsingham et *Gesta Mirabilia* de Richard of Avesbury en l'occurrence), ne se laisse plus facilement réduire à cette dichotomie. Les textes n'étant le plus souvent conservés que dans un témoin unique, l'apparat critique reste d'un abord aisé, et libère de la place pour des notes fournies. Le lecteur peu familier des détails de l'histoire anglaise du XIV^e s., au nombre duquel se compte l'auteur de ces lignes, appréciera grandement les éclaircissements en matière de chronologie événementielle et les riches renvois bibliographiques. On est toutefois étonné de constater que l'auteur ne prend guère en considération les travaux récents de l'école anglaise des Croisades: N. Housley, sauf erreur de notre part, n'est ainsi cité qu'une seule fois (à propos du Concile de Vienne). Tout aussi négligé est le travail de Ch. Tyreman³, qui paraît pourtant bien à même de fournir le cadre d'une remise en perspective intéressante des propos de certains continuateurs qui répercutent, à leur façon, le mirage d'une vaste «Croisade de reconquête» dans les deux derniers siècles du Moyen Âge. Le lecteur français trouvera peut-être à redire sur la précision parfois prise en défaut dans l'identification et la localisation des lieux sis de ce côté-ci de la Manche, qui, début de la Guerre de Cent Ans oblige, abondent dans les récits des continuateurs. Si faire grief à un historien allemand aussi exact et aussi sûr en matière d'histoire insulaire d'écarter l'actuelle orthographe de Sologne («Salogne», p. 334 et index) et La Chaise-Dieu («La Chaise-Dieu», p. 257 et index) confinerait à la pédanterie, on est en revanche en droit sans doute d'être surpris de l'apparente confusion entre Reims et Rennes (p. 330). Plus largement, il semble que l'acribie remarquable de W.-V. Ikaas connaisse là son léger talon d'Achille: peut-on ainsi, pour prendre un exemple qui nous emmène loin des frontières du royaume de France (et des rectifications trop faciles!), identifier aussi péremptoirement que ne le fait l'éditeur cette énigmatique *civitas Tolonensis* de Terre Sainte qui surgit sous la plume d'un continuateur à la ville de Tyr? (p. 132, note 7).

Il va sans dire que ces imperfections de détail, bien sûr, n'altèrent nullement la grande qualité d'une édition qui pose un nouveau jalon dans l'appréhension de la réception de la chronique de Martin de Troppau dans la Chrétienté latine des deux derniers siècles du Moyen Âge. Il faut rendre grâce à W.-V. Ikaas d'avoir si patiemment scruté et collationné cette myriade de manuscrits qui n'avaient pas jusque-là reçu des historiens toute l'attention qu'ils méritaient.

Mathieu OLIVIER, Paris

3 C. TYREMAN, *England and the Crusades, 1095–1588*, Chicago, London, 1988.